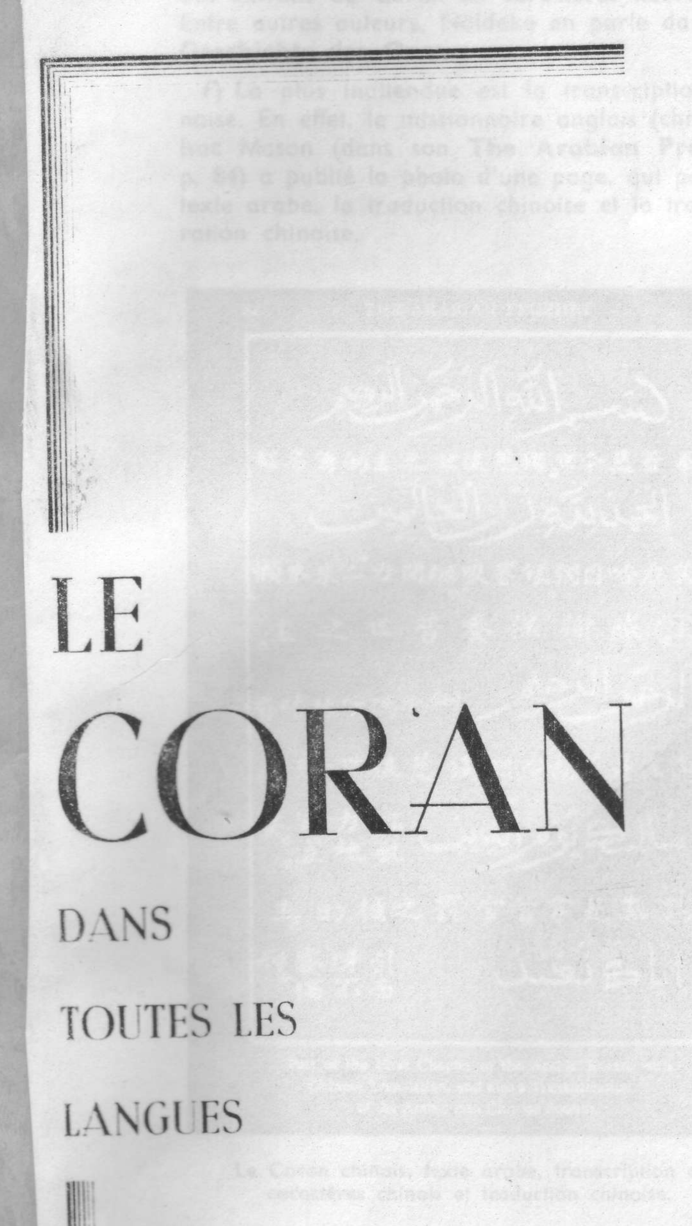


8. ARABE

Le texte arabe du Saint Coran constitue l'original. Les musulmans ne sauraient jamais être trop reconnaissants à la Providence que, malgré les vicissitudes de leur fortune durant les derniers quatorze siècles, l'original de leur Livre Saint a été conservé dans toute son intégrité. Plus encore, le peuple arabe a su résister à la tentation de transformer sa langue en cultivant les dialectes et les patois au détriment de la langue classique : la langue coranique est aussi la langue qu'on utilise encore aujourd'hui, pour écrire les journaux ou pour parler à la radio, de Rabat jusqu'à Bagdad et même aux quatre coins du monde où les non-Arabes l'emploient pour divers besoins quotidiens.

Dans cette conservation de la langue arabe, il n'a pas été nécessaire de changer depuis quatorze siècles ni l'orthographe, ni la prononciation. C'est pourquoi les manuscrits les plus anciens du Saint Coran sont aussi utiles aujourd'hui qu'à l'époque de leur transcription, à cette exception qu'autrefois n'existaient ni les points diacritiques ni les points de vocalisation **(i'râb)**.

Chez les musulmans, la récitation du Coran est considérée comme un acte de piété, spirituellement méritoire. Donc même ceux qui ne connaissent pas la langue arabe prennent quand même l'habitude de lire et relire le texte entier durant toute leur vie. Pour répondre à ce besoin, la transcription du texte arabe existe en de nombreux alphabets, que ce soit l'œuvre des musulmans eux-mêmes, ou celle des non-musulmans réalisée pour leurs besoins de polémiques ou autres. En voici quelques détails, à titre d'échantillon :

a) On possède des extraits du Coran en caractères syriaques, et le Professeur Mingana de Manchester, a pensé que ce manuscrit date de l'époque d'al-Hajjâj ibn Yûsuf (gouverneur de l'Iraq dans le deuxième tiers du Ier siècle de l'Hégire, dernier quart du VIIe siècle de l'ère chrétienne).

b, *c*) Il y a les transcriptions indiennes, au moins en caractères bangalais et télégus; peut-être dans d'autres caractères également.

d) Le Journal Asiatique, 1883, parle d'une édition du Coran parue en 1579, à Hegendorfium, où se trouvait dans une colonne la traduction latine et, dans l'autre, la transcription du texte arabe en caractères latins. Vers 1925, les Turcs en ont publié une nouvelle édition, pour leurs besoins particuliers. Parmi la jeunesse turque, beaucoup récitent le Coran et, ne connaissant plus l'alphabet arabe, se servent de plus en plus de cette édition qui a été réimprimée plusieurs fois. Plusieurs autres pays, y

compris le Pakistan, se permettent une telle transcription surtout pour accompagner une traduction anglaise, destinée aux non-musulmans ou aux musulmans qui ne connaissent pas l'écriture arabe.

e) On connaît plusieurs manuscrits où se trouvent des extraits du Coran en caractères hébraïques. Entre autres auteurs, Nöldeke en parle dans son **Geschichte des Qoran.**

f) La plus inattendue est la transcription chinoise. En effet, le missionnaire anglais (chrétien), Isac Mason (dans son **The Arabian Prophet,** p. 84) a publié la photo d'une page, qui porte le texte arabe, la traduction chinoise et la translitération chinoise.


84 THE ARABIAN PROPHET

بسم الله الرحمن الرحيم

الحمد لله رب العالمين

الرحمن الرحيم

مالك يوم الدين

اياك نعبد

Part of the First Chapter of the Arabic Koran, with Chinese Translation, and also a Transliteration of the Arabic into Chinese Sounds.

Le Coran chinois, texte arabe, transcription en caractères chinois et traduction chinoise.

En ce qui concerne le texte en caractères arabes, on a non seulement les textes imprimés (lithographiés, typographiés, ou reproductions fac-similés), mais aussi les manuscrits. Comme nous l'avons déjà mentionné dans le premier article de cette série **(Le Coran dans toutes les langues),** le plus ancien manuscrit complet ou presque est celui qui se trouve actuellement à Tachkent en U.R.S.S. On l'attribue au calife Othmân, et on y a même remarqué des taches du sang de ce calife (car il fut assassiné au moment même où il récitait le Coran). L'histoire dit que ce fut Tamerlan (Timour Lenk) qui s'en empara lors du pillage de Damas, et le fit porter à Samarqand, sa capitale. Malheureusement la première feuille manque actuellement, et nous nous trouvons ainsi dans l'incapacité de reproduire le texte de la première sourate d'après ce manuscrit. On sait que le gouvernement tsariste avait publié ce manuscrit en une reproduction fac-similé, mais en nombre très réduit. Un exemplaire se trouve au musée de Kaboul, et nous remercions son directeur pour son amabilité à nous l'avoir montré.

Quelques anciens manuscrits

Voici quelques extraits de Chauvin, **Bibliographie** (1907), t. 10 :

P. 54 : Autographe d'Omar, Sprenger, dans la Z.D.M.G., 10/811 ; Ibn Batoutah, éd. Defrémery, 2/10-11 ; Behrnauer, **Vierzig Vez.,** p. 364.

P. 57 : Carsten Niehbur, **Description de l'Arabie,** Amsterdam, 1774, p. 135 : « L'on voit sur les IVe et V^e planches une feuille copiée d'un Korân, qui est écrit sur du parchemin et conservé comme un grand thrésor dans la collection de livres faite par l'Académie Dsjamea el ashar (Jâmi' al-Azhar) à Kahira, parce qu'on croit que le calife Omar l'a écrit de sa propre main. Mais quand Omar ne l'auroit pas écrit, cette feuille est toujours très ancienne et par là-même remarquable. » (Les deux pages de la feuille sont reproduites dans cet ouvrage de Niehbur.) Cf. aussi Rödiger, dans les **Abhandelungen** de l'Académie de Berlin, 1875, p. 135.

P. 59 : The Holbein Society's Fac-simile Reprints. The Four Evangelists. Arabic and Latin, with woodcuts designed by A. Tempesta (Rome, 1590-1591), edited by A. Aspland, Manchester-London, 1873, in-4°, 135. Copy of a page in the Koran believed to be written by Caliph Omar.

P. 54 : Autographe d'Othmân. Cf. Nöldeke, **Geschichte des Qorans,** n° 43, 235 et 238 ; **Encyclopaedia Britannica,** 16/606 ; Marcel, **Paléogra. arabe,** 1828, 7 ; Vollers, **Manuscrits de Leipzig,** 211, n° 94 et enfin A. Bel. **Histoire des Beni Abd el-Wâd,** 1904, I, 153.

P. 143, n. 2 : Quatremère, dans le **Journal Asiatique,** 2/41-48, et aussi dans les **Mélanges d'his-**

Voici l'échantillon du Coran d'Othmân, manuscrit de Tachklent ; il s'agit de la page 2, la première feuille étant perdue.

بسم الله الرحمن الرحيم

١) الحمد لله رب العلمين

٢) الرحمن الرحيم

٣) ملك بوم الدبن

٤) اياك نعبد و اياك نستعين.

٥) اهدنا الصراط المستقيم

٦) صراط الدبن أنعمت عليهم

٧) عبر المعصوب عليهم و لا الصالبن

La première sourate en arabe.



Le Coran en syriaque, texte arabe en caractère syriaques sur la marge, à gauche ; traduction dans la colonne droite, le début marqué par (x). Le reste est une discussion polémique par l'auteur chrétien, du 1er siècle de l'Hégire.

toire et de philologie orientales, 7-13; Muir, **Life of Mohammed,** XIV-XV et XVIII.

On cite également un autre manuscrit attribué au calife Othmân : « La Bibliothèque de l'East India House, aujourd'hui dans la maison de Board of Control, contient 24.000 volumes de littérature orientale, dont 8.000 manuscrits... C'est là que se trouve le fameux manuscrit du Coran en caractères coufiques par le Khalife Osman, manuscrit dont de nombreux autographes et sceaux de monarques orientaux augmentent l'inappréciable valeur, et une portion du même livre sacré des musulmans écrite par Ali lui-même et enrichi du sceau de Timour et une note de Schâh Jehân, apprenant qu'il avait acheté ce manuscrit pour 1.500 **muhur** (c'est-à-dire 60.000 francs, le **muhur** étant pièce d'or de la valeur de quarante francs) ». (Garcin de Tassy, **La langue et la littérature hindoustanies de 1850 à 1859,** 2ᵉ éd., Paris, 1874, discours XI, pour l'année 1861, p. 185).

Il s'agit probablement de ce qu'on appelle maintenant l'India Office Library, à Londres, bibliothèque qui doit, en principe, être partagée entre le Pakistan et l'Inde.

